

EXTRAITS DE LA VERSION AVEC 12 ROLES

Tout ce dont vous vous êtes toujours doutés sur

LE TROU DE LA SECU

sans avoir jamais osé l'exprimer.

Comédie en 2 actes de Jean-Paul Cantineaux (1h30 environ - Juin 2014)

Sur fond d'humour et de bon sens paysan, cette comédie nous pose quelques questions embarrassantes sur la conception occidentale actuelle (et française surtout) de la santé. Conception et système élevés en dogme incontestable bien que de plus en plus contesté. Les informations et chiffres donnés sont absolument exacts et vérifiables (longévité, décès dus aux médicaments, citations...). Si ça peut aider à faire bouger un peu...

Mais choisissons d'abord ici d'en rire à pleins poumons, c'est si bon pour la santé !

DECOR : Une salle d'attente. Bureau de la secrétaire, table basse centrale, sièges autour. Une entrée de chaque côté. L'une conduit à un couloir qui donne accès aux bureaux des deux soignants, l'autre donne vers l'entrée de l'immeuble et la rue.

CONTEXTE : Le Dr Pierre Sacrin, médecin généraliste, et Gisèle Trobio, naturopathe, partagent la même salle d'attente et la même secrétaire. Ils ne partagent d'ailleurs rien d'autre : conceptions de la santé, méthodes de soins, agendas, durées de consultations, tarifs, conventionnement sécu... Dans ce contexte, la salle d'attente va-t-elle pouvoir rester un terrain neutre bien longtemps ? Surtout lorsque les patients prennent parti et se mettent à jeter de l'huile sur le feu...

Note de l'auteur : il conviendra au fil du temps d'actualiser certaines informations ou certains passages de cette comédie terminée d'écrire en juin 2014.

VERSION ORIGINALE = 10 PERSONNAGES.

Vous pouvez adapter facilement vous-mêmes ces 10 rôles en changeants de sexe certains rôles.

Les possibilités supplémentaires sont alors : **2H8H - 3H7F - 4H6F (livret édité) - 5H5F - 6H4F.**

9 PERSONNAGES (rôle de Madame Gondrand supprimé, dommage !).

Les possibilités sont alors : **2H7F - 3H6F - 4H5F - 5H4F**

11 PERSONNAGES : Possibilités = **2H9F / 3H8F / 4H7F / 5H6F / 6H5F / 7H4F**

12 PERSONNAGES, vous avez des extraits de cette version entre les mains :

Ajout d'un délégué à l'assurance maladie (Deux versions proposées, voir acte 2 scène 3).

Seule la "version corse" permet d'ajouter un rôle éventuellement féminin.

Possibilités = **2H10F - 3H9F - 4H8F - 5H7F - 6H6F - 7F5F - 8H4F.**

ILS SONT 6 AU BOULOT

H	LE DOCTEUR Pierre Sacrin : Généraliste.
F	GISELE Trobio : naturopathe.
F	PATRICIA : la secrétaire.
H	MARIO : peintre occupé à rénover les lieux.
F (ou H)	LAURENCE : représentante médicale (personnage ajouté pour cette version).
H (ou F selon version choisie)	LE DELEGUE A L'ASSURANCE MALADIE

ILS SONT 6 QUI VIENNENT CONSULTER

F	FERNANDE : paysanne délurée, du bon sens, mais pas d'instruction.
F	ADELE : sœur de la précédente, instruite.
H	LE COLONEL : en retraite, vieille France, encore très "vert" pour son âge.
H (ou F)	LEON : SDF en fauteuil roulant (ou déambulateur avec adaptations)
F (ou H)	JEANNETTE : la concierge de l'immeuble.
F (ou H)	Mme GONTRAND : Patientte hypocondriaque.

ACTE 1

SCENE 1

PATRICIA, MME GONTRAND, FERNANDE, LE DOCTEUR, MARIO

La salle d'attente est déserte, dans la pénombre. On entend la serrure.

Patricia, la secrétaire, suivie de près par madame Gontrand, entre et allume la lumière. Aussitôt le téléphone sonne. Elle se précipite derrière son bureau et décroche, tout en se dépêtrant de son manteau. Madame Gontrand, mal en point et nerveuse, tente constamment, d'attirer son attention.

PATRICIA – Allô ?... Oui, cabinet du Docteur Sacrin et de madame Trobio, naturopathe, j'écoute... Oui... Oui... Un instant, je regarde (*Elle saisit un agenda.*)...

Mme Gontrand gesticule d'impatience. Eloignant le téléphone, Patricia s'adresse en aparté à elle.

Mme Gontrand, s'il vous plaît ! Je réponds d'abord à cette personne au téléphone. De toute façon, le docteur n'est pas encore arrivé.

Reprenant le téléphone.

Non, jeudi matin, ça n'ira pas : le docteur est déjà complet... Mais je peux vous proposer en fin d'après-midi... Disons 17h50 ... Ah... D'accord vous avez tennis !

La sonnette d'entrée d'immeuble retentit. Patricia tend la main pour activer le bouton d'ouverture à distance.

Sinon cette semaine il me reste juste vendredi 14h... et aussi 17h15.... Vous avez natation à 14h et escrime à 17h... (*Un peu agacée*) Bon alors en ce cas la semaine prochaine (*Elle tourne la page.*)...

Mme GONTRAND (*se tenant la poitrine*) – Je vous en prie, je souffre le martyr !

PATRICIA (*à Mme Gontrand*) – Je peux pas être partout... (*De nouveau au téléphone*) C'est urgent ?... Je sais bien, mais je n'ai pas le choix. Donc semaine prochaine... Ah ! Lundi, j'ai la première place libre à 8h... Ah ! Vous ne serez pas rentré de votre stage de parachutisme...

Entrée de Fernande qui fait un signe à Patricia et s'assoit.

(*Patricia très agacée*) D'accord. Alors ça reporte à mardi... Voyons mardi... Non, je n'ai rien de libre mardi... Alors mercredi... Comment ?... Oui, oui, j'entends : mercredi, c'est loin et vous souffrez le martyr avec votre jambe... Bon, d'accord... d'accord...

Mme GONTRAND (*tordue de douleur, au public*) – Je vais crever ! Je vais crever !

PATRICIA (*au téléphone*) - Ecoutez, je vais en parler au docteur entre 2 rendez-vous pour voir s'il serait d'accord pour vous prendre exceptionnellement ce soir après 20h...

Comment ?... Ah ! Ce soir vous avez équitation... (*En rage*) Bon, eh ben vous savez quoi ? Ce soir quand vous serez au haras, et ben vous en parlez au vétérinaire ! (*Elle raccroche brutalement.*) Merde alors !

FERNANDE – Ouuh la ! Ben ça chauffe grave ce matin !

PATRICIA – Ne m'en parlez pas madame Fernande ! Et quand ça commence comme ça dès le lundi matin... Mais... Vous avez rendez-vous avec qui ?

MME GONTRAND (*suffoquant et se tenant la poitrine de douleur*) – J'étais là avant et je vous en prie, je dois voir le docteur d'urgence.

FERNANDE – Pas de problème, moi, de toute façon, je n'ai pas rendez-vous avec le docteur mais avec la naturopathe : madame Trobio.

...

LE DOCTEUR – Vous êtes la sœur de madame Pierrat ?

FERNANDE – Ouais ! ... Je suis ! Remarquez que je m'en vante point hein !

LE DOCTEUR – Mais votre sœur est une dame charmante.

FERNANDE – Ben vous docteur, vous avez le compliment aussi facile que l'ordonnance... Charmante ! L'Adèle !... Vous me direz, si on tient point compte de ses rides et de son caractère de cochon...

LE DOCTEUR – En tout cas votre soeur est plus raisonnable que vous en matière de soins.

FERNANDE – Ben tiens !... C'est sans doute pour ça qu'elle est constipée tout l' mois de janvier,

qu'en février elle va en diarrhée, qu'en mars ses rhumatismes lui jouent des farces, qu'en avril elle peut pas se découvrir d'un fil, sinon tout le mois de mai elle se retrouve enrhumée, qu'en juin elle a le cartilage qui disjoints, qu'en juillet, elle transpire des pieds, qu'en août elle a le foie en déroute, en septembre le ventre qui se rentre, en octobre le pylore qui s'colore...

LE DOCTEUR – N'ayez crainte, je lui prescris tout ce qu'il faut pour que ça s'améliore...

FERNANDE – Je suis au courant : Trépassémol en pommade, Funéralgan en comprimés, Tedeum en ampoules, Défuntoxyl en dosettes, Deprofundix en sirop, Toxicobrutal en suppositoires... Prescrivez docteur, prescrivez... (*Se frottant les mains et s'adressant au public.*) L'Adèle, elle a point de descendants : C'est moi que j'suis sa seule héritière.

PATRICIA – Hum, hum...

FERNANDE – Voyez... Même vot' secrétaire elle toussote !

PATRICIA – Mais... Mais je ne toussote pas !

...

SCENE 2

JEANNETTE, PATRICIA, FERNANDE, LE DOCTEUR

Entrée de Jeannette Pinglu, concierge de l'immeuble et femme de ménage.

...

LE DOCTEUR (*à Jeannette*) – Bon, Jeannette, je vous regarde votre problème oculaire, mais attention...

JEANNETTE – Oculaire ? Mais pas du tout docteur c'est aux yeux que j'ai mal.

LE DOCTEUR – Mais... Bon, Jeannette, ce sera un rendez-vous rapide, faudra sans doute revenir pour un vrai rendez-vous si je pense que c'est sérieux.

JEANNETTE – D'accord (*Elle se dirige vers le bureau puis se ravise.*)... Mais ça va m'faire deux consultations au lieu d'une !

FERNANDE (*Aperté au public*) – C'est point grave c'est la sécu qui paie

PATRICIA – Mais voyons Jeannette, vous avez la sécu !

FERNANDE (*Au public*) – Vous voyez !

...

Fernande plonge dans ses mots-croisés. Patricia s'occupe derrière son bureau.

SCENE 3

PATRICIA, FERNANDE, ADELE

FERNANDE - Il a beaucoup plus que 7 lettres !

PATRICIA – Qui ça ?

FERNANDE - Ben justement : je cherche. C'est la définition.

PATRICIA – Ah !... Il a beaucoup plus que 7 lettres...

FERNANDE – Ouais...

PATRICIA – En combien de lettres ?

FERNANDE – Et ben... En 7 lettres.

Entrée d'Adèle

PATRICIA (*en pleine cogitation*) – Il a beaucoup plus que 7 lettres... En 7 lettres...

ADELE (*à la cantonade*) – Facteur ! (*à Patricia*) Bonjour mademoiselle.

FERNANDE – Quoi facteur ?

ADELE – Facteur ! C'est un mot en 7 lettres et un facteur a beaucoup plus que 7 lettres.

PATRICIA – Bravo !

FERNANDE (*écrivain la réponse*) – Ouais bon... Faut dire que ma sœur a été institutrice, alors...

ADELE – Institutrice, donc instruite !

FERNANDE – Institutrice, donc fonctionnaire...

ADELE – Ah oui ? Et qu'est c'que tu sous-entends par là ?

FERNANDE – Par là, je sous-entends point, je dis juste que t'a eu 37 ans¹/₂ pour t'entraîner aux mots-croisés.

ADELE – Je suis sourde !

FERNANDE – Et ben t'a qu'à en parler à ton docteur ! C'est le moment ou jamais.

PATRICIA – A Propos : comme vous aviez un peu de retard, le docteur a pris une autre patiente. Une urgence ! Mais un rendez-vous express !

FERNANDE – Déjà qu'en temps normal ça dépasse rarement les 10 minutes... Alors express !

ADELE – C'est pas comme ta naturopathe, ta Gisèle Trobio là ! Plus d'une heure que je dois t'attendre à chaque fois dans cette salle d'attente!

FERNANDE – La santé, ma sœur, c'est sérieux.

ADELE – D'ailleurs, je sais pas ce que tu peux lui raconter aussi longtemps.

FERNANDE – Et ben non tu sais point et tu sauras point. T'as qu'à y aller toi-même et tu verras de quoi qu'on peut causer !

ADELE – N'empêche jusqu'à 1h1/2 la séance !

FERNANDE – Tu donnerais ton auto à un garagiste qui fait une révision en moins de 10 minutes ?

ADELE – Ben... Non.

FERNANDE – Et ben ça prouve que t'es plus attentive à la santé de ton auto qu'à la tienne. Et toc !

...

Fernande se replonge dans ses mots-croisés sous l'œil méprisant d'Adèle. Elle remplit quelques cases, réfléchit, écrit à nouveau puis semble cette fois bien embarrassée.

ADELE – Alors...

FERNANDE – Faut dire que comme définition, celle-là...

ADELE – Dis voir...

FERNANDE – Jardinier royal... Jardinier royal et ça se finit par "TRE"

ADELE – Lenotre.

FERNANDE – Quoi "Lenotre" ?

ADELE – Et ben le jardinier, c'est Lenotre.

FERNANDE – Ah, ah... Mais on n'a jamais eu de jardinier, tu le sais bien. (*Adèle lève les yeux au ciel et soupire vers le public.*) Encore hier c'est moi qui me suis tapée - Et toute seule encore - le désherbage du potager.

ADELE – Bon et ben moi, je renonce !

...

SCENE 4

JEANNETTE, LE DOCTEUR, ADELE

SCENE 5

MME GONTRAND, FERNANDE, JEANNETTE, PATRICIA

...

(Mme GONTRAND est en pleine crise d'asthme et bégaie depuis un bon moment.)

PATRICIA – Hé... Mais attendez ! J'ai lu ça dans une revue qui est sur cette étagère : le bégaïement peut disparaître lorsque l'on chante !

JEANNETTE – Alors yaka... Yakaka... Yakakach...

Mme GONTRAND – Yakakach ?

FERNANDE – Yakakach quoi ?

PATRICIA – Y-a qu'à chanter !

JEANNETTE – Chchchchchanter ?

Mme GONTRAND – Chchchchan... Chchchanter ? Mais chchchchanter quoi ?

PATRICIA – Vous choisissez un air que vous aimez... Allez... Allez essayez !

Mme GONTRAND – Je suis malade, complètement malade, comme quand ma mère - Ça marche ! Ça marche ! – Comme quand ma mère sortait le soir et qu'elle me laissait seul avec mon désespoir, je suis malade, parfaitement ma...

PATRICIA – C'est bien ! C'est bien ! On a compris.

JEANNETTE - Je peux essayer moi aussi ?

PATRICIA – Oui, mais bon... Si vous pouviez éviter Serge Lama...

Jeannette réfléchit quelques secondes et se met à chanter avec une chorégraphie très personnelle.

JEANNETTE – Les sirènes du port d’Alexandrie, chantent encore la même mélodie, - (*Joyeuse.*) ça marche ! - (*Poursuivant avec enthousiasme.*) La lumière du phare d’Alexandrie fait naufrager les papillons de ma jeunesse, Ah !...

FERNANDE – C’est bien gentil vot’ truc là, mais s’ils veulent tout simplement acheter une boîte de cassoulet chez l’épicier du coin....

...

SCENE 6

JEANNETTE, PATRICIA, FERNANDE, MARIO

JEANNETTE – Et moi qui m’inquiète pour quelques bobos ! La pauvre femme !

PATRICIA – Voyons, mais... Vous n’avez pas compris que cette femme est hypocondriaque ?

JEANNETTE – Ah ! Vous m’en direz tant ! Alors comme ça elle est kiponco... Picodron...

PATRICIA – Hypocondriaque.

JEANNETTE – Ouais... Et ben je le dis moi : tous ces étrangers qu’on laisse entrer... C’est bien gentil, mis c’est pas une solution !

FERNANDE – Hé... Si ça s’trouve, elle a même pas de papiers.

JEANNETTE – Et ça niche où leur pays là... L’Hypocampongrie ?

FERNANDE – L’hy-po-con-dri-ak-stan ! Oh la la, loin, très loin à l’est...

...

FERNANDE – Hep ! Hep ! Hep ! Partez pas Madame Jeannette ! Si j’ai bien entendu, c’est bien du xirophthalmox 250 qu’il vous a prescrit ?... Au village la Guiguite vient tout juste d’avalier vos gouttes pendant 2 semaines. La Guiguite, c’est la femme du Mimile... Not’ boucher charcutier... Et ben elle est morte ! Tombée d’un coup, comme ça sur son comptoir ! Le nez dans la salade de museau... Incinérée vendredi matin !

PATRICIA – Pour une personne décédée, madame Pierrat, on doit dire : “crémé pas “incinéré“.

FERNANDE – Crémée la Guiguite ? Bizarre... Parce que c’est la femme du boucher pas celle du laitier.

...

FERNANDE – Oui bon... Mademoiselle Patricia vous voudriez point regarder sur internet c’qu’ils disent sur le xirophthalmox 250 ?

PATRICIA – Ben... Je sais pas si je dois...

FERNANDE – Allons Patricia... On dira rien au docteur !

JEANNETTE (*crachant par terre*) – Promis juré ! Rien qu’on lui dira au doc !

PATRICIA – Ben... Je sais pas si...

Fernande passe d’autorité derrière le bureau.

...

FERNANDE – Voilà... Voilà ... Effets constatés sur un échantillon de 100 patients : 20 cas de douleurs thoraciques aiguës, tachycardie...20 cas de crampes suivies de paralysie temporaire, dont 1 cas de paraplégie des membres inférieurs...92 cas de maux de têtes persistants avec acouphènes...

PATRICIA - Oui, bon, si le docteur a dit que ça...

JEANNETTE – Quand même : acoucardie, tachyplégie, paracouphènes... Ça me fout la trouille !

PATRICIA – Oui bon... Si l’on excepte les acouphènes, c’est dans 20% des cas seulement.

FERNANDE – 20% seulement, seulement... 20% à la roulette russe, c’est quand même une balle dans un barillet à 5 compartiments !... Vous y appuieriez sur la gâchette vous monsieur Mario ?

MARIO – Vous rigolez !

...

SCENE 7

GISELE, PATRICIA, FERNANDE

...

SCENE 8

PATRICIA, LAURENCE, ADELE, LE DOCTEUR

...

LAURENCE – Notre laboratoire vient de sortir un nouveau vaccin tout à fait révolutionnaire contre le BériBéri.

ADELE (*s'adressant hilare au public*) – Le bé-ribéri... Vous savez point ce que c'est hein ? Et ben c'est la fièvre bleue, la fièvre du football !

LE DOCTEUR (*à Laurence*) – Le... Le Bériberi ? Mais cette maladie n'existe pas en Europe.

LAURENCE – Et bien justement, si on vaccine et si l'on observe scientifiquement que personne n'est toujours pas atteint de la maladie, on pourra dire que le vaccin est efficace... Non ?

LE DOCTEUR – Euh... Peut-être... Oui, sans doute.

...

SCENE 9

ADELE, PATRICIA, LE COLONEL

Adèle s'assoit et commence à faire des mots-croisés. Dix secondes de silence puis la sonnette d'entrée retentit. Patricia active le bouton.

PATRICIA (*observant Adèle*) – Alors vous aussi c'est les mots-croisés ?

ADELE – Oui mais attention hein : force 4/5. Pas comme ma pauvre sœur et ces "force 2"

PATRICIA – Et ça fait une grosse différence ?

ADELE – Un peu oui ! C'est comme qui dirait Sciences Po et le certificat d'études, Jean-Paul Sartre et Bernard Henry Levy...

PATRICIA – Jean Jaurès et François Hollande...

ADELE – Oui, aussi.

Arrivée du colonel. Dans une sacoche ou dans ses poches, il a le journal "L'Equipe" ainsi qu'une revue érotique.

...

ADELE (*elle en a profité pour s'emparer de la revue sexy et feuillette*) – Eh ben y-en a des drôles de galipettes là dedans....

LE COLONEL (*il tend la main pour récupérer sa lecture*) – Vous permettez ?

ADELE – Hein ?... Oui, oui... Oh, attendez voir... Oh la la !... Je la connais pas celle-là !

LE COLONEL (*Regardant par-dessus l'épaule d'Adèle*) – Laquelle ? Celle-là ?

ADELE – Non la page de droite... En bas ?

LE COLONEL – Là... C'est la toupie tonkinoise ?

ADELE – La toupie tonkinoise... Ah !... Pas mal... Pas mal du tout... Ça doit être drôlement... Enfin... Non : rien... Et là ?

LE COLONEL – Là ?... Le yoyo tahitien...

ADELE – Ah oui... Le yoyo... Tahitien... Comme c'est joli (*Soupir puis elle tourne une page.*)

ADELE – Et là, ils font quoi ?

LE COLONEL – Vous permettez ?

Il prend la revue la retourne et la remet dans les mains d'Adèle.

ADELE – Ah !... Je m'disais aussi... Comment font-ils pour ne pas se démettre le... Se tordre la... Enfin pour pas se faire mal quoi !

LE COLONEL – C'est le pissenlit bulgare.

ADELE – Le pissenlit bulgare... Et moi qui croyais que là-bas, ils ne faisaient que des yaourts ! Dites-moi colonel : le Tonkin, Tahiti, la Bulgarie... Dans l'armée, vous avez dû en voir du pays ?

PATRICIA (*au public*) – Tu parles... Ça fait 15 ans qu'il est planqué dans un bureau poussiéreux au ministère des armées !

...

LE COLONEL – Ah ! Célibataire... C'est tellement rare à nos âges... Enfin, non, je voulais dire...

ADELE – Vous vouliez dire colonel ?

LE COLONEL – Célibataire : c'est si c'est rare... Et si c'est rare, c'est forcément beau ! (*Il prend la main d'Adèle qui ne la retire pas.*)

PATRICIA (*au public*) – Ouah la la... Je sais pas : vous... Mais moi, je sens venir la chose : on est embarqué sur un truc genre « Meetic » mais version "croustons".

Mimiques de Patricia, sidérée, durant cette scène de drague.

ADELE – Vous me gênez colonel.

LE COLONEL – Appelez-moi Raoul ?

ADELE – Oh Raoul !

LE COLONEL – Et moi je peux aussi ?
ADELE – Quoi ? Vous voulez aussi m'appeler Raoul ?
LE COLONEL – Ah, ah, ah... Allons votre prénom ?
ADELE – Adèle.
LE COLONEL – Et elle fait quoi Adèle samedi soir ?
ADELE – Samedi soir... Et bien samedi soir... Je réfléchis... Samedi soir...
LE COLONEL – Samedi soir, il y a repas dansant des officiers dans les salons du ministère...
PATRICIA – J'y crois pas !

...

SCENE 10

LE DOCTEUR, LAURENCE, PATRICIA, LE COLONEL
SANS DIALOGUE : ADELE

...

SCENE 11

LEON, LAURENCE, ADELE, PATRICIA, LE DOCTEUR, LE COLONEL
Arrivée de Papy Léon, en fauteuil roulant (à défaut en déambulateur, mais il faudra alors adapter un ou deux dialogues). Sa tenue est négligée. Il traîne, ficelés à son fauteuil, des sacs en plastique remplis de multiples babioles. Il parle fort et ne sent pas bon.

...

**La pièce peut se poursuivre sans interruption (enchaînement direct sur l'acte 2).
Il y a aussi la possibilité d'intercaler ici un entracte.**

ACTE 2

SCENE 1

LAURENCE, PATRICIA, LEON, ADELE

...

SCENE 2

GISELE, ADELE, FERNANDE, LAURENCE
SANS DIALOGUE : PATRICIA, LEON

Pour la scène 3 qui suit, vous avez :

- Une version corse immédiatement ci-dessous en bleu,
- Puis aussitôt après une version roumaine en violet.

Evidemment, il convient de choisir entre les deux. A vous de voir...

SCENE 3 - VERSION CORSE

ORSINI, ADELE, FERNANDE, PATRICIA, LEON

*Aussitôt, entrée de Mathieu Orsini (Letizia Orsini si rôle féminin), délégué de l'assurance maladie.
Costard et cravate (toute en noir, en robe longue pour une femme), d'apparence taciturne.*

...

ADELE – Ah !... Bien, bien, bien... *(Se tournant vers Orsini)* Et ça consiste en quoi vot' travail ?
Enfin si c'est pas indiscret...
Orsini reste silencieux.

...

FERNANDE *(ignorant l'ordre de Patricia)* – Voyons, voyons... Je l'ai entendu dire à mademoiselle Patricia qu'il était délégué...
LEON – Ah ? Délégué ? Ouais... Mais délégué à quoi ?

FERNANDE – Délégué à rien ! Il est fonctionnaire, donc il est juste délégué à toucher la paie à la fin du mois. Toute autre tâche est incompatible avec le statut !

ADELE – Tu vas point recommencer avec tes a priori sur les fonctionnaires !

ORSINI – D’ailleurs, je tiens à signaler que je ne suis pas fonctionnaire.

LEON – Ah ! Vous avez entendu ? Il parle !

FERNANDE – Pas fonctionnaire, mais bon... C’est “bonnet rouge et rouge bonnet“ !

ADELE – On dit “bonnet blanc et blanc bonnet“.

FERNANDE – Sauf, ma sœur, que de nos jours “bonnets rouges“ c’est plus à la mode. Faut suivre les actualités... Et en plus c’est moins salissant

ADELE – Ça nous dit toujours point délégué à quoi...

LEON – P’t-être venir racketter les docteurs pour diminuer le trou d’ la sécu ?

Orsini, inquiet, tend l’oreille.

FERNANDE - Racketter ? Racketter, ouais, c’est ça ! C’est quoi vot’ nom déjà ?

Orsini se fige. Fernande fonce vers Patricia et s’empare de la carte professionnelle.

PATRICIA – Mais, vous n’avez pas le droit !

FERNANDE – Orsini ! Il s’appelle Orsini : Matteu Orsini !

LEON (*au public*) – Oh putain, va falloir qu’on se calme. Y-a danger à jouer au con, là !

ADELE – Oui bon, ça change quoi ?

ORSINI – Parfaitement : ça change quoi ?

FERNANDE – Vous demandez : “ça change quoi ?“. Attendez ! On tombe sur un pédigrée corse juste au moment où monsieur Léon évoque une possibilité de racket... Troublant non ?

...

FERNANDE – Ouais ! (*Relisant la carte professionnelle*) Matteu (*Matéou*) Orsini.

PATRICIA – Il y est pour rien ! Ce sont ses parents qui...

ADELE – C’est vrai quoi Fernande ! Arrête un peu, tu veux, avec tes clichés : les fonctionnaires, les militaires, les Corses...

LEON – Oui, oui... Arrêtons ! Au moins avec les Corses, il y a urgence... (*Au public.*) Surtout quand il y en a un dans la pièce.

FERNANDE – Quand même ! Faut dire c’qu’il en est : la Corse est le seul endroit du monde où la distraction favorite des habitants est de mitrailler la gendarmerie locale en tartinant du fromage de chèvre avarié sur du pain rassis.

...

FERNANDE – Mais, c’est votre faute, vous êtes corse, vous êtes fringué comme si vous apportiez l’extrême-onction et vous entretenez le mystère sur vos activités. Mettez-vous à notre place !

ORSINI (*Soudain ému aux larmes*) – Déjà que j’ai le mal du pays !

PATRICIA (*émue à son tour, à Fernande*) – Oh ! Voilà, vous voyez ce que vous faites ?

Elle lui apporte un mouchoir. Il se mouche bruyamment.

ADELE – Je te jure Fernande... T’es point sortable ! Ce pauvre homme, déjà déraciné, exilé loin de son île !

ORSINI – Oui... Quinze longues années sans revoir la Corse !

LEON – Sans fromage de chèvre, sans kalachnikov... Oh, le pauvre !

...

PATRICIA – Mais faut bien s’occuper du trou d’ la sécu non ?

ADELE – Ben ça, c’est une évidence !

LEON – Pas d’accord : y-a des trous qui sont faits pour rester des trous. C’est comme ça !

...

ORSINI – Pitié ! S’il vous plaît.

FERNANDE – D’accord, on va arrêter de remuer le couteau dans la botte de foin.

ADELE – Fernande ! C’est “Remuer le couteau dans la plaie“.

FERNANDE – Ah bon ? C’est quoi avec la botte de foin alors ?

ADELE – C’est “Chercher une aiguille dans une botte de foin“

FERNANDE - Une aiguille dans une botte de foin... T’es sûre de toi ? Parce qu’à mon avis, y-a aucune chance de la r’trouver ton aiguille.

ADELE – Mais justement : c’est ça l’idée !

...

SCENE 3 - VERSION ROUMAINE

DIMITRU, ADELE, FERNANDE, PATRICIA, LEON

Entrée de Dimitru délégué de l’assurance maladie. Costard et cravate, d’apparence taciturne.

...

FERNANDE – Alors vous êtes là pour quoi ?

Dimitru reste silencieux.

LEON – Alors on va essayer de deviner.

FERNANDE (à Dimitru) – Alors si on se rapproche, vous dites “chaud“ et si on est à côté de la plaque vous dites “froid“.

Dimitru toujours silencieux.

FERNANDE (ignorant l’ordre de Patricia) – Voyons, voyons... Je l’ai entendu dire à mademoiselle Patricia qu’il était délégué...

LEON – Ah ? Délégué ? Ouais... Mais délégué à quoi ?

FERNANDE – Délégué à rien ! Il est fonctionnaire, donc il est juste délégué à toucher la paie à la fin du mois. Toute autre tâche est incompatible avec le statut !

ADELE – Tu vas point recommencer avec tes a priori sur les fonctionnaires !

DIMITRU – D’ailleurs, je tiens à signaler que je ne suis pas fonctionnaire.

LEON – Ah ! Vous avez entendu ? Il parle !

FERNANDE – Pas fonctionnaire, mais bon... C’est “bonnet rouge et rouge bonnet“ !

ADELE – On dit “bonnet blanc et blanc bonnet“.

FERNANDE – Sauf, ma sœur, que de nos jours “bonnets rouges“ c’est plus à la mode. Faut suivre les actualités... Et en plus c’est moins salissant !

LEON – Oui bon... Ça fait pas avancer le schmilblick à savoir : quoi que c’est-y qu’ça peut bien être un délégué ?

ADELE – Et qu’on aimerait quand même bien savoir...

Subrepticement elle subtilise une carte professionnelle dans la mallette de Dimitru et lit à haute voix. L’identité du délégué est DLASECU DIMITRU (les « U » se lisent « OU »). Mais l’écriture en sera désormais ci-dessous phonétique pour une meilleure compréhension.

Adèle lit :

Dlasecou Dimitrou, délégué à l’assurance maladie.

DIMITRU – Mes cartes ! Mais vous n’avez pas le droit !

LEON – Ben on n’en sait pas plus ! Délégué à l’assurance maladie ?

FERNANDE – T’as quand même des sacrés manières ! Tu peux dire de moi ! Fais voir sa carte ?

Adèle tend la carte. Fernande la scrute de près avec ses lunettes, la retourne...

...

FERNANDE – Je sais pas comment qu’on prononce le.... (Se tournant vers Dimitru.) Au fait, c’est quoi comme origine vot’nom ?

ADELE – Ben, c’est évident ! (A Dimitru.) Vous êtes roumain.

DIMITRU – D’origine.

LEON – Le genre d’origine que beaucoup aimeraient voir contrôlée...

FERNANDE – Ah... Vous êtes Troumain. Enfin... Originaire de Troumanie ?

DIMITRU – Pardon ?

LEON ? – La Troumanie ? C’est quoi ? C’est où ?

ADELE – Elle va nous le dire, j’en ai bien peur !

FERNANDE – La Troumanie c’est un pays dont la spécialité c’est les trous ! D’où son nom.

ADELE – Va falloir réimprimer tous les atlas !

FERNANDE – Le trou est à la Troumanie ce que le flamenco est à l’Espagne, le rhum à la Martinique, où le plasticage à la Corse.

ADELE – Revoir les Atlas et les livres d’histoire. Je vous jure : je ne connais pas cette dame !

FERNANDE – Alors... Pour l'identité de ce monsieur, et bien soit on lit somme en langue troumaine : Dlasécou Dimitrou, soit on ajoute une petite cuillère de prononciation française, on touille et on retouille et hop : on obtient Dimitrou Dlasécu.

LEON – Di-mi-trou-Dla-sé-cu... Di-mi-trou-dla-sé-cu... Oh putain ! (A Adèle.) Elle est drôlement forte vot'frangine !

ADELE – J' la connais pas, je vous dis !

FERNANDE – Dimitrou Dlasécu : élémentaire mon cher Wilson !

ADELE – Watson ! Elémentaire mon cher Watson ! Pas Wilson.

FERNANDE – Si tu veux, ça change rien : ils sont voisins de palier. Donc, monsieur est un expert venu d'un pays dont c'est la spécialité de diminuer les trous !

DIMITRU (*effaré à Adèle*) – Elle est toujours comme ça ?

ADELE – Non ! Je vous rassure, aujourd'hui elle est en petite forme.

...

FERNANDE – Vous arrêtez votre journée ? Comme ça ?

ADELE – T'as bien fait remarquer qu'il était fonctionnaire ?

DIMITRU – Pitié ! S'il vous plaît.

FERNANDE – D'accord, on va arrêter de remuer le couteau dans la botte de foin.

ADELE – Fernande ! C'est "Remuer le couteau dans la plaie".

FERNANDE – Ah bon ? C'est quoi avec la botte de foin alors ?

ADELE – C'est "Chercher une aiguille dans une botte de foin".

FERNANDE – Une aiguille dans une botte de foin... T'es sûre de toi ? Parce qu'à mon avis, y-a aucune chance de la r'trouver ton aiguille.

ADELE – Mais justement : c'est ça l'idée !

FERNANDE – Faut-y pas être con pour inventer des proverbes aussi désespérants.

...

SCENE 4

LES MEMES SANS ORSINI

FERNANDE (*à Adèle*) – Bon... Et ben nous va falloir y aller aussi avant qu'ça bouchonne à l'heure de pointe et à cause de ces foutus travaux comme à l'aller. Faut qu'nous autres on r'gagne nos mainates hein !

ADELE – Nos "pénates"... Faut qu'on regagne nos pénates.

FERNANDE – "Pénates" ?... Jamais entendu parlé !

ADELE – N'empêche que c'est comme ça ! C'est une expression de la langue française et il convient là encore de respecter la langue française. (A Patricia et à Léon.) N'est-ce pas ?

LEON – Si ça peut vous faire plaisir...

PATRICIA – Euh... C'est préférable en effet.

ADELE – Tu vois !

FERNANDE – L'instit : le retour 2 ! Et si que moi, ma sœur, je préfère les mainates plutôt que tes pénates... Hein ?

ADELE – Le mainate c'est un oiseau, une sorte de perroquet qui ne répète que ce qu'il entend.

FERNANDE – Et ben finalement c'est un peu comme toi, qui répète béatement les expressions sans jamais rien pouvoir y changer !

ADELE – De toute façon, on ne repart point tout de suite !

FERNANDE – Ah bon ?

...

FERNANDE – Mais... Te nous joues quoi là, l'Adele ?

ADELE – Tu peux pas comprendre (*Soupir.*)

FERNANDE – Ben... Si que tu m'expliques un tantinet, peut-être que...

ADELE (*solennelle*) – J'ai rencontré... Un homme.

FERNANDE – Un homme ! Toi ! T'as renc... Mais... (*Riant.*) Où ? Quand ?

ADELE – Ici, aujourd'hui.

FERNANDE – Adèle ! Tu sais point : on va attendre le docteur et tu vas reprendre rendez-vous d'urgence.

ADELE – Je suis pas malade... Oh, et puis : si !

FERNANDE – Ah, tu vois !

ADELE – La maladie d’amour ! (*Sur l’air de la chanson de Michel Sardou.*) Elle court, elle court la malade d’amour, dans le coeur...

FERNANDE – La maladie d’amour ! Mais si vite qu’elle court qu’avec tes rhumatismes, ma pauvre sœur, tu vas jamais pouvoir la rattraper.

ADELE – Et pourquoi pas ?

FERNANDE – Mais ma pauvre sœur, toi et l’amour c’est... C’est... Tiens ! C’est comme Ben Laden et la quiche au lard... Jean-François Coppé et la comptabilité... François Hollande et les sondages... Et puis... Je l’aurais vu !

...

LEON – Ben... Y’avait quand même ce colonel là...

FERNANDE – T’as été t’enticher d’un colonel en moins de temps qu’il n’en faut à l’armée Allemande pour passer la ligne Maginot ?

ADELE – Et voilà : madame fait sa jalouse.

FERNANDE – Je fais point ma jalouse. J’ suis surprise et y-a de quoi. Au village malgré tes efforts mémorables et pitoyables, t’as jamais été fichue de trouver chaussure à ton pied. Tiens ! T’as même raté le Momo, (*aparté vers Laurence et Léon.*) le fils naturel du curé à c’qu’on dit... Et ben, il a préféré se mettre à l’abri au séminaire...

ADELE – Il regrette, il me l’a avoué l’an passé.

FERNANDE – Ouais bon... On mettra cet aveu très tardif sur le compte de la charité chrétienne. Y-a eu aussi le facteur, enfin pas le titulaire, l’autre, le remplaçant, celui qu’était un peu demeuré. Comment qu’il s’app’lait déjà... Bref ! Et ben quand elle lui a parlé mariage, il a choisi la légion... En Afrique.

ADELE – Il m’avait demandé de l’attendre quand même !

FERNANDE – Ouais... Et ben ça fait... au bas mot 35 ans et t’attends toujours !...

...

Gros bruit de chute dans le couloir (échelle, peintre et seau de peinture qui tombent).

Cris de douleur de Mario. Adèle, Fernande et Patricia se précipitent vers les cris.

Léon les suit mais son fauteuil ne peut passer par la porte.

Il revient et s’adresse au public.

LEON – Si je tenais le con qui a inventé l’expression : “Comme dans un fauteuil“...

SCENE 5

TOUS SAUF

JEANNETTE ET MADAME GONDRAND

...

Entre le Dr qui le soutient d’un côté et Gisèle de l’autre, Mario entre dans la salle d’attente, sur une jambe en boitant. Mario est couvert de peinture rose sur ses vêtements de travail et même sur son visage. On allonge Mario sur le canapé ou on l’assoit sur une chaise.

GISELE (*elle relève jusqu’aux genoux la jambe de pantalon de Mario et examine au toucher la cheville.*) – ... Voyons, voyons... Là ?...Non... Là ? Non plus ... Alors là !

MARIO (*il hurle*) – Aie ! Aie !

LE DOCTEUR – Il faut arrêter de toucher ! Si jamais il y a une fracture...

GISELE – Huiles essentielles et massage chinois !

...

LE DOCTEUR – On ne prend aucun risque. Je vous dis ! On appelle le SAMU...

GISELE – Vous avez fait 7 ans d’études pour apprendre à taper 2 chiffres sur un téléphone ?

LE DOCTEUR – Oui le 1 et le 5 : direction les urgences et examen radiologique avant toute chose.

FERNANDE – Bonjour la sécu !

GISELE – C’est débile... On va arranger ça ici et en un temps et trois mouvements.

LE DOCTEUR (*il s’est placé entre Mario et Gisèle*) – C’est n’importe quoi !

GISELE (*bousculant le Dr*) – Poussez-vous ! Allongez-vous mieux ! (*Il obéit.*). Voilà, détendez-vous, je reviens.

...

SCENE 6

VOIX DU SAMU EN OFF, LE DOCTEUR,

(SUR SCENE SANS DIALOGUE : TOUS LES AUTRES SAUF JEANNETTE ET MADAME GONTRAND)

Spot sur le docteur qui prend les choses en mains.

On entend en off le répondeur du SAMU (voix féminine agréable mais languissante sur fond musical si possible).

REPONDEUR S.A.M.U. - ... médical d'urgence, merci de patienter, nous allons donner suite à votre appel... Vous avez demandé le service médical d'urgence, merci de patienter, nous allons donner suite à votre appel... Bip-Bip-Bip... (*Communication coupée.*)

LE DOCTEUR – C'est pas vrai !

Il numérote à nouveau le 15 et montre des signes d'agacement croissants.

S.A.M.U. - ... demandé le service médical d'urgence, merci de patienter, nous allons donner suite à votre appel... Vous avez demandé le service médical d'urgence, merci de patienter, nous allons donner suite à votre appel...

On décroche du côté du Samu.

LE DOCTEUR – Ah enfin ! Bonjour, ici le doc...

S.A.M.U. (*off*) – Vous allez être mis en contact avec l'un de nos opérateurs. Cette communication est gratuite sauf si vous appelez de Corée du Nord ou d'un véhicule amphibie en cours de plongée. Si vous souhaitez écouter cette information tarifaire taper 1 sur votre clavier. Pour la Corée du Nord la communisation est facturée 1234 wons la minute soit en euros...

LE DOCTEUR – Je tape 1 !

S.A.M.U. –

Si la personne malade ou blessée bénéficie de la sécurité sociale et d'une mutuelle : taper 1.

Si elle n'a que la sécurité sociale : taper 2.

Si vous ne savez pas : taper 3.

Si elle n'a ni sécu ni mutuelle veuillez taper : 351 XF 968 JZ 24H5 6L24 801K WSQ725.

LE DOCTEUR – Je sais pas : je tape 3 !... Allô ?

S.A.M.U. – Si vous appelez pour une maladie : taper 1. Pour une blessure : taper 2. Pour un malade qui s'est blessé : taper 3.

LE DOCTEUR (*très agacé*) – Le 2 !

S.A.M.U. – Pour une blessure à la tête : taper 1.

Au cou taper : 2.

Au thorax : taper 3.

Au bassin : taper 4.

Au sexe ne touchez rien ! Raccrochez, composez le 3615 et demander une hôtesse.

Pour une blessure aux bras taper 5.

Aux mains taper 6 sauf le vendredi entre 8h et 11h30 où il faut taper 9.

Pour les jambes taper 7.

Pour les pieds taper 8.

Pour une blessure sur endroits multiples merci de raccrocher et d'appeler le 119 315 le mercredi matin entre 9h12 et 11h44 mais ni en juillet ni en août.

...

SCENE 7

LE SAMU (OFF), LE DOCTEUR, GISELE, LEON, LE COLONEL

FERNANDE, MARIO, ADELE, PATRICIA - SANS DIALOGUE : LAURENCE

...

GISELE – Mario ! Mais il s'est évanoui !

FERNANDE – Evanoui ? C'est Inoui !

Gisèle lui fait respirer l'huile essentielle. Il reprend connaissance.

GISELE – Bon Mario ! Ça va mieux ?... Mettez-vous assis face à moi... Voilà.

A nouveau, elle relève la jambe de pantalon de Mario et s'enduisant les mains d'huile commence à lui masser la cheville. Mario est assis face au public, Gisèle est agenouillée devant lui : position équivoque vue depuis le public.

20 à 30 secondes de massage entrecoupé par les seules paroles de Gisèle.

GISELE (Voix douce) – Détendez-vous Mario.

Massage doux.

GISELE – C'est bien une légère entorse : ça va aller.

Massage doux.

Attention : les paroles soulignées sont chantées sur l'air de "La vie en rose" de Piaf.

MARIO - Quand elle me masse comme ça,

Qu'elle me parle tout bas,

Montrant sa tenue et son visage couvert de peinture rose.

Je vois la vie en rose.

GISELE – Il y en a bien pour 8 jours...

MARIO – On peut pas faire plus court ?

GISELE – J'vais tenter quelque chose.

LE DOCTEUR – Je vous préviens, s'il survient la moindre complication suite à ce... ce traitement fantaisiste, je, je...

GISELE – Détendez-vous Mario. Voilà, comme ça...

MARIO (*en plein extase, il reprend la chansonnette*)

Et dès que je sens ses doigts

Qui s'activent sur moi,

C'est comme une overdose,

J'attends le compte à rebours

Sa main comme du velours

Fait le tour de la chose.

Soudain Gisèle qui a saisi le pied de Mario le tire violemment vers elle.

MARIO (*hurlant de douleur*) – Aie ! Aie ! aie !

GISELE – Et voilà !

LE DOCTEUR – Mais vous êtes folle !

LE COLONEL – Je vous rappelle que la convention de Genève interdit la torture (*se redressant avec fierté.*) même pratiquée par les plus éminents experts militaires. Alors par de simples civils...

GISELE (*à Mario*) – Allez : "Lève-toi et marche !"

ADELE – Saint-Matthieu 9-1-18

FERNANDE – On voit que t'as fréquenté un séminariste.

MARIO (*il se met debout avec prudence*) – Je marche... J'ai plus mal et je marche !

ADELE – A votre âge c'est normal, même ma sœur a marché avant ses 2 ans, alors...

Mario fait doucement le tour de la salle d'attente pour tester sa cheville.

LE DOCTEUR (*banalisant*) – Oui, bon... Il marche... Et alors ?

LEON – Comment ça : "il marche, et alors ?". J'aimerais bien pouvoir en dire autant moi !

LE COLONEL – J'ai déjà vu faire ça sur une entorse par un chaman en Afrique sur un de mes soldats... Mauvais atterrissage en parachute... C'était à Kolwezi, j'avais déployé mes hommes le long de la piste qui conduit à l'aéroport et là...

LE DOCTEUR – Colonel !... La guerre est finie !

ADELE – Vous me raconterez la suite colonel ?

LE COLONEL – Bien sûr ma chère... Samedi soir ? (*Il baise la main d'Adèle.*)

FERNANDE – Hein ? Quoi qu'y a samedi soir ?

ADELE – Samedi soir, je sors, figure-toi !

Le colonel vient lui baiser la main.

FERNANDE – Et le repas dansant du club de dentelle à la salle polyvalente ?

ADELE – Sans moi !

...

SCENE 8

LES MEMES

...

LAURENCE – Euh... Je ne voudrais pas déranger, mais puisque monsieur le peintre est soigné... Madame Trobio, pourriez-vous m'accorder un instant, j'ai quelques nouveaux produits à vous proposer.

GISELE – Je vous écoute Laurence.

...

LAURENCE – J'ai un nouveau médicament contre le saignement de nez. pour lequel les professeurs Laury et Hardel ont obtenu le prix « pharma » 2014

FERNANDE – Sous quelle forme ce médicament ?

LAURENCE – En comprimés pourquoi ?

FERNANDE – Je m'en doutais... Les cons – primés.

LEON (*brandissant une bouteille de vin*) – Moi, je vous le dis : le seul médoc qui sauve, c'est celui-ci : (*lisant l'étiquette*) : Grand cru Haut-Médoc 2002 mis en bouteille au château.

...

GISELE – Perfide moi ? Mais qui c'est qui prescrit des poisons sous prétexte de soigner la population ?

LE DOCTEUR – N'importe quoi ! Elle va nous ressortir le couplet sur les effets secondaires ! Quelques effets sans importance si l'on compare...

GISELE – “Quelques effets secondaires sans importance“. Ben tiens : 18 000 morts par an à cause de vos médicaments !

LE COLONEL – 18 000 morts ! Quand je pense qu'on emmerde Bachar El Assad pour quelques centaines de victimes d'armes chimiques...

LE DOCTEUR – 18000 morts par an. Ah ah ah... Mais où allez-vous chercher de tels chiffres ?

GISELE (*saisissant “Le Figaro Magazine“ sur la table basse, elle l'envoie à la figure du docteur*) – Tenez ! Lisez ça, c'est dans le Figaro Magazine... C'est votre pile de revue et c'est vous qui êtes abonné, docteur.

DOCTEUR (*ahuri, la revue en main*) – 18 000 morts. C'est le chiffre officiel du Ministère.

...

MARIO – Je n'ose imaginer le bilan réel du génocide... Parce que si c'est la même méthode de comptage pour les médocs que pour les manifs, c'est 850 000 morts selon la CGT !

FERNANDE - Vous savez quoi ? Et ben les radars... C'est pas sur les routes qu'il faut les poser, c'est dans les salles d'attente comme celle-ci. Ça tue 5 fois plus que la vitesse, l'alcool et le cannabis réunis !

...

FERNANDE – Vous croyez point que depuis 1750, y-a pas que la médecine qu'a fait des progrès ? Et le “tout à l'égout“, le ramassage des poubelles, l'eau courante chez tout un chacun pour se laver chaque jour...

ADELE – C'est toi qui dit ça ? Te prends qu'une douche par semaine, le dimanche matin avant d'aller bavasser avec tes copines, pendant la messe.

FERNANDE – Ma sœur, on peut à la fois être croyante, propre et économe.

GISELE – Les progrès de la science en général ont permis aussi grâce à l'électricité et au gaz de chauffer les logements, de mieux cuire les aliments. L'école a permis de rendre les populations plus instruites et attentives à leur santé...

FERNANDE – Bref, si en 250 ans on vit 50 ans de plus, c'est d'abord grâce à tout ça ! Il se pourrait même bien, si on grattait un peu, que la médecine tue aujourd'hui plus qu'elle ne sauve.

...

GISELE – Des thérapeutes, souvent des collègues à vous docteur, ont obtenu des résultats en s'appliquant à renforcer le terrain immunitaire des malades plutôt qu'à le détruire par la chimie et les rayons. Mais tous ceux qui ont proposées ou appliquées ces méthodes naturelles, souvent avec succès d'ailleurs, sont radiés par votre foutu conseil de l'ordre s'ils sont médecins, et mis en procès dès qu'un seul de leur malade vient à décéder.

LE DOCTEUR – Si ce malade imprudent s'était soigné normalement, il aurait pu...

GISELE – J’aime bien votre « soigné normalement » mon cher ! Mais lorsqu’un patient décède “normalement” après chimio et / ou radiothérapie, et dieu sait s’il y en a, personne ne se pose la question de faire le procès de la médecine « normale » comme vous dites.

...

LE DOCTEUR – C’est du délire !

GISELE - Mitterrand lui-même le disait : “La santé des citoyens est une marchandise qui s’achète et se vend“. Et je le dis bien haut : quand on mettra au point un vaccin contre la connerie et qu’on vaccinera toute la planète, plus personne ne voudra des autres vaccinations.

SCENE 9

LE COLONEL, ADELE, FERNANDE, LEON
MARIO, GISELE, LE DOCTEUR, PATRICIA

...

LE COLONEL – J’arrive docteur, j’arrive...

Furieux, le docteur sort. Le colonel, lui, va d’abord déposer plusieurs baisers sur la main d’Adèle sous les yeux étonnés des autres.

FERNANDE (*abasourdie, elle pointe son portable sur la scène*) – Seigneur ! (*Elle filme*)... Et voilà, c’est dans la boîte ! Maintenant... Je sélectionne... Je clique ici... Je re clique là... Et hop, j’envoie au curé de chez nous, aux copines du club de dentelle et enfin je re clique pour la copie à BFM-TV.

LE COLONEL (*en plein doute, à Fernande*) – Dites-moi madame : vous croyez vraiment à toutes ces méthodes de soins naturels ?

FERNANDE – Ouais et avant j’ai tout essayé : j’ai même été voir un médium qui fait tourner les tables !

LE COLONEL - Mais c’est dangereux de croire à ça.

FERNANDE - Vous croyez pas si bien dire ! Il a fait tourner la table et le problème c’est que la table était carrée. Je m’ suis pris le coin en plein bide ! Regardez la cicatrice....

LE COLONEL – Euh... Merci, ce n’est pas vraiment nécessaire.

Le colonel rejoint précipitamment le docteur.

...

SCENE 10

LEON, PATRICIA, FERNANDE, ADELE, JEANNETTE, GISELE

...

ADELE – Jalouse ! Jalouse !

FERNANDE – Moi jalouse ? Jalouse parce que t’as eu le baisemain d’un loser galonné qui nous a perdu le Tonkin et l’Algérie ?

ADELE – Fernande je te pardonne parce que tu es veuve. Mais t’es pas obligée pour autant d’être aussi aigre qu’une tarte aux pruneaux.

PATRICIA – C’est pas dieu possible !

LEON – Elles ont dû répéter des mois... Des années même pour être au point comme ça.

...

FERNANDE – N’oublie pas, Adèle, que samedi soir t’a rendez-vous avec le maréchal Foch des salles d’attente

Entrée de Gisèle.

GISELE – Mais c’est quoi tout ce bruit ?

JEANNETTE (*elle coupe l’aspirateur*) – Ben excusez madame, mais j’ passe l’aspi aujourd’hui parce que samedi...

ADELE (*continuant à hurler*) – Parce que samedi elle a la communion de sa nièce.

FERNANDE – Mais t’as plus besoin de gueuler comme ça, madame Jeannette a coupé l’aspirateur.

GISELE – Mais au fait, Jeannette. Il paraît que vous avez des problèmes de vue ?

...

GISELE – Jeannette, vous ne voulez pas que je fasse un petit test ?

JEANNETTE – Là, tout de suite ?... Un test de quoi ?

GISELE (à Patricia) – Patricia, vous ne voudriez pas apporter à Jeannette un bol et une petite cuillère ?

PATRICIA – ...Un bol et une petite cuillère ?... D'accord.

GISELE (à Jeannette) – Et vous avez mal tantôt dans l'œil gauche, tantôt dans l'œil droit ?

JEANNETTE – C'est comme vous dites !

Patricia apporte bol et petite cuillère et les donne à Jeannette.

GISELE – Merci Patricia. Bien. Maintenant, Jeannette, vous allez faire comme chaque matin : les mêmes gestes que lorsque vous avalez votre café.

JEANNETTE – Mais... Ma tasse est vide, y-a pas de café dedans. Ça peut pas marcher votre test : c'est le café qui me provoque mes douleurs.

GISELE – Ecoutez Jeannette : je suis la première à déconseiller absolument le café parce que c'est un produit dangereux qui...

JEANNETTE – Je sais, j'ai vu la publicité à la télé... Le gars, l'acteur américain je sais plus son nom, il est accroc du café et il se ramasse à chaque fois un piano sur la tête.

GISELE (*déconcertée*) – C'est pas dieu possible !

JEANNETTE – Ne vous inquiétez pas, y-a pas de risque ici : personne ne joue du piano dans cet immeuble.

...

FERNANDE – Ouais, faut en être conscient : (*imitant Anne Roumanoff*) "On ne nous dit pas tout",

GISELE - On nous laisse dans l'ombre.

JEANNETTE (*levant les yeux vers le ciel*) – Et ben, comme y dirait l'autre là-haut : (*elle laisse tomber sa boîte de médicaments à la poubelle, éclairage maximal centré sur elle*) que la lumière soit !

Noir

Durant la présentation des comédiens, sirène du SAMU. Les comédiens se regardent...

GISELE (*s'exclamant*) - Merde : le SAMU... On les a oubliés ceux-là !

MARIO – Oui bon... Eux aussi ils nous ont un peu oubliés non ?

LE DOCTEUR – Bougez pas je vais leur expliquer.

Il sort de la salle par l'entrée principale.

La présentation continue sans lui. Il revient rapidement.

GISELE – Alors ? Ils l'ont pris comment de se déplacer pour rien ?

LE DOCTEUR – Bien, bien... Je leur ai juste expliqué qu'entre temps j'avais diagnostiqué une entorse bénigne de la cheville et que j'avais...

GISELE – Et que vous aviez fait vous-mêmes fait ce qu'il fallait.

LE DOCTEUR – Euh... Oui !

Finir la présentation.

Rideau.